

Jean-Claude MICHEA
NOTRE ENNEMI, LE CAPITAL
NOTES SUR LA FIN D'UN MONDE TRANQUILLE
Champs Essais, Flammarion, Paris, 2018

Jean-Claude MICHEA est un auteur bourgeonnant. Ce livre, comme un certain nombre de ses précédents ouvrages est une mosaïque d'idées, de références, de citation. Pour 80 pages d'interview, déjà truffées de notes parfois plus importantes que le texte qu'elles complètent, il y a plus de 200 pages de « scolies », terme qu'affectionne particulièrement MICHEA et qui est pris dans son sens d'annotation et non dans son sens antique de petit poème de fin de banquet... Et ces scolies sont complétées chacune par d'autres notes, sans compter les nombreuses parenthèses et incidentes qui émaillent le texte. On voit donc qu'il s'agit d'une pensée perpétuellement en mouvement, chaque phrase évoquant des associations, des souvenirs, des illustrations, des références. Et c'est sans doute une des richesses de ces textes que d'ouvrir sur d'autres auteurs, et de secouer en permanence nos idées reçues.

On y retrouve bien sûr l'amour de la décence commune d'ORWELL, et une vision critique d'une gauche qui s'est vendue au libéralisme, vision qui vaut régulièrement à notre auteur les qualificatifs les plus infamants de cette même gauche bien-pensante. J'y ai découvert aussi un MARX inconnu, celui de la fin de son parcours. On sait que le Capital, livre princeps, n'a jamais été achevé. Et il semble que ses idées aient sur le tard évolué bien différemment de ce qui en a été fait ensuite par les États qui se sont dits communistes.

Fondamentalement, ce que MICHEA défend c'est une opposition entre ceux d'en-haut et ceux d'en-bas. plutôt qu'une division entre Gauche et Droite qui a perdu son sens aujourd'hui. Ceux d'en bas, ce sont ceux qui connaissent le travail puisqu'ils l'exécutent, et ceux qui sont attachés à leur terroir parce qu'ils y vivent. Loin d'être d'incultes résurgences passéistes, ces savoirs, populaires au sens le plus noble du terme, sont les seules bases possibles d'une communauté de vie respectueuse et des personnes et de leurs environnements. Loin d'une centralisation aveugle, qui n'est qu'une forme de la mondialisation, il s'agit bien d'une reprise du pouvoir sur leurs vies par les intéressés eux-mêmes.

A chaque lecture de MICHEA je découvre la petitesse de ma culture, mais aussi le réconfort de voir certaines de mes intuitions argumentées et explicitées. Pourquoi ai-je si souvent le sentiment que les luttes, justifiées et justifiables, pour la défense des « minorités » nous distraient de quelque chose de plus essentiel, et que même, parfois, elles ne servent qu'à discréditer le sens commun ? Comment la bonne conscience des droits humains universalisés et des libertés individuelles participent-elles de fait à la destruction de ce qui nous est commun et au renforcement des dictatures qu'elles prétendent dénoncer ?

On dit souvent que le pouvoir, c'est de définir les questions que l'on a le droit de poser. Et c'est alors dans l'implicite que se cache ce qui devrait être questionner.

Le plus difficile sans doute c'est bien d'oser penser contre le convenu, le allant-de-soi, l'évidence du temps. C'est ce que Jean-Claude MICHEA fait avec obstination, et que j'ai plaisir à retrouver malgré l'exubérance de son argumentation qui, me semble-t-il, en rend l'accès plus difficile.